

à laquelle on résiste difficilement, parce que le froid altère considérablement, est aussi nuisible que celle de l'eau-de-vie, du rhum et autres liqueurs analogues. La marche continuelle, le réchauffement momentané près du feu, l'ingestion d'une assez grande quantité d'aliments, et des vêtements chauds, sont les meilleurs moyens à mettre en usage pour résister à la terrible impression d'un froid intense. Une portion de vêtement qui empêche l'entrée immédiate de l'air dans la bouche est encore un préservatif qu'on ne doit pas négliger. Imitons les habitants des régions glaciales : ils se couvrent la figure, et ils mangent beaucoup, au rapport des voyageurs. Ce n'est pas qu'il faille ingérer une grande quantité d'aliments dans l'estomac sans en éprouver le besoin : non certes ; mais il faut satisfaire l'appétit produit par l'impression du froid, appétit qu'éprouvent et les habitants des pays froids, et les étrangers conduits dans ces pays.

Boyer, en parlant de la gangrène par congélation, a exposé les moyens thérapeutiques convenables pour la guérir, et ceux que l'on doit mettre en usage contre les effets généraux du froid : je ne crois pas devoir ajouter quelque chose à ce qu'il dit, parce que je ne ferais que des répétitions.

CHAPITRE VII.

Des plaies en général.

Les plaies sont des solutions de continuité ou divisions des parties molles, plus ou moins récentes, occasionnées par une cause externe.

Les plaies diffèrent entre elles, accidentellement ou essentiellement.

Les différences accidentelles des plaies proviennent de leur situation, des parties qu'elles intéressent, de leur étendue, de leur direction et de la cause qui les a produites.

Relativement à la situation des plaies, on observe que toutes les parties du corps sont exposées à ces sortes de lésions ; mais ce que nous dirons ici se rapporte aux plaies en général, et à celles des extrémités en particulier. Nous renvoyons à la partie de cet ouvrage dans laquelle les

maladies sont rangées d'après l'ordre anatomique, ce qui est relatif aux plaies de la tête, du cou, de la poitrine et de l'abdomen.

Sous le rapport des parties intéressées, on voit des plaies qui ne pénètrent pas au delà de la peau et du tissu cellulaire ; mais il en est qui s'étendent jusqu'aux muscles, aux tendons, aux gros vaisseaux, aux nerfs. Il en est dans lesquelles les os sont lésés ; enfin, celles qui sont situées à la tête, à la poitrine ou à l'abdomen, peuvent offenser les organes contenus dans ces cavités.

Quant à la direction des plaies, elle peut être considérée par rapport à l'axe du corps ou par rapport aux fibres mêmes des organes que les plaies intéressent. Par rapport à l'axe du corps, on les appelle longitudinales, lorsqu'elles sont parallèles à cet axe ; transversales lorsqu'elles le coupent à angle droit, et obliques quand leur direction tient le milieu entre la direction de l'axe du corps et la ligne qui le coupe transversalement.

Considérées sous le rapport de la direction des fibres divisées, on les distingue également en longitudinales, transversales et obliques. On conçoit, d'après cela, qu'il est des plaies qui sont longitudinales par rapport à l'axe du corps, et obliques ou transversales par rapport à la direction des fibres des organes blessés : telles peuvent être celles qui, situées à la partie postérieure et inférieure du cou, divisent le trapèze, ou qui, placées à la partie antérieure de la poitrine, intéressent le grand pectoral. Mais quelle que soit la direction des plaies, il y en a qui ne présentent qu'un seul trait de division, et d'autres qui sont composées de plusieurs, lesquels se réunissent en angles ; ces dernières se nomment plaies à lambeaux.

Relativement aux instruments qui les produisent, on distingue les plaies en celles qui sont faites par des instruments tranchants, en celles qui sont faites par des instruments piquants, et en celles qui sont faites par des instruments contondants.

Les différences essentielles des plaies consistent dans leur simplicité et dans leur complication. La plaie simple est celle qui présente, pour première et unique indication, la réunion ; la plaie compliquée est celle qui se trouve jointe à quelque autre maladie, ou qu'accompagnent des accidents qui demandent un traitement différent de celui de la plaie simple.

La plaie peut être compliquée par un corps étranger, par celui même qui l'a faite, par quelque accident, ou par une maladie.

Lorsque l'instrument qui a fait la plaie est resté dans la partie blessée, on dit que la plaie est compliquée avec sa cause. La douleur, l'hémorrhagie, les convulsions, l'inflammation, etc., sont des accidents qui compliquent les plaies. Si quelque aposthème survient à la partie blessée, ou qu'il y ait fracture en même temps, la plaie est compliquée avec une maladie.

Nous allons d'abord examiner les plaies simples, faites par les instruments tranchants; nous parlerons ensuite des plaies qui doivent suppurer, après cela nous passerons aux complications des plaies en général; puis nous traiterons des plaies faites par les instruments piquants, par les instruments contondants, par la morsure des animaux venimeux, et par celle des animaux enragés (1).

ARTICLE PREMIER.

Des plaies faites par les instruments tranchants.

Les instruments tranchants divisent les parties sur lesquelles ils agissent, tantôt en pressant seulement, et alors ils peuvent être considérés comme des espèces de coins, tantôt en pressant et en sciant en même temps, et, dans ce cas, la solution de continuité se fait avec plus de facilité et pénètre plus profondément, parce qu'alors les fibres sont allongées et dans le sens suivant lequel l'instrument presse, et dans celui suivant lequel il scie.

Quelle que soit la manière d'agir d'un instrument tranchant, les phénomènes de la division qui l'occasionne, sont : 1° l'effusion du sang contenu dans les vaisseaux divisés; 2° la douleur qui résulte de la lésion des nerfs; 3° l'écartement des bords de la plaie.

L'anatomie apprend que nos parties sont pourvues d'une quantité considérable de vaisseaux sanguins. Ces vaisseaux sont si multipliés, qu'il est impossible de piquer la peau avec une aiguille, quelque acérée qu'elle soit, sans rompre un ou plusieurs de ces vaisseaux. Cet effet

(1) J'ajouterai un article sur les plaies envenimées ou plaies produites par un venin ou poison quelconque.

a lieu, à plus forte raison, quand un instrument tranchant a fait une plaie d'une certaine étendue.

Si les vaisseaux lésés sont peu considérables, le sang sort en quantité médiocre; s'ils sont d'un plus grand diamètre, il en sort davantage. Lorsque l'effusion du sang est très-grande, et qu'elle peut compromettre les jours du blessé, ce phénomène devient un accident qu'on appelle *hémorrhagie*, et dont nous parlerons en traitant des complications des plaies. Cependant, lorsque l'hémorrhagie n'empêche pas la réunion de la plaie, et que la pression nécessaire pour opérer cette réunion suffit pour arrêter le sang, la plaie est toujours considérée comme simple. Telle est celle qui résulte de l'opération du bec-de-lièvre, etc.

La même expérience qui démontre partout des vaisseaux sanguins, c'est-à-dire l'introduction d'une aiguille dans une partie quelconque du corps, fait aussi reconnaître partout la présence des filets nerveux, car la plus petite piqûre faite à la peau occasionne de la douleur, et la douleur ne peut exister que là où il y a des nerfs. Mais les plaies sont accompagnées d'une douleur plus ou moins vive, suivant la qualité tranchante de l'instrument, l'étendue de la division, la sensibilité de la partie, celle de l'individu blessé, et surtout suivant que celui-ci s'attendait à la blessure ou ne s'y attendait pas. Une personne sur laquelle on doit pratiquer une opération dirige toute son attention vers l'effet que l'instrument doit produire sur elle, et éprouve une douleur très-grande, tandis que si l'on se coupe sans s'y attendre, ou que dans l'ardeur d'un combat on soit blessé, on ne s'en aperçoit quelquefois que par l'effusion du sang.

Dès qu'une partie se trouve divisée par un instrument tranchant, les bords de la blessure s'écartent plus ou moins. Ce phénomène reconnaît plusieurs causes qu'il est essentiel de connaître pour les combattre efficacement.

La première cause de l'écartement des lèvres d'une plaie est l'épaisseur même de l'instrument qui l'a produite. Un instrument tranchant, agissant à la manière d'un coin, doit nécessairement écarter les parties dans lesquelles il est enfoncé; mais si cette cause était seule, l'écartement serait très-peu considérable, car la plupart des instruments vulnérants ont très-peu d'épaisseur; cependant les bords d'une plaie sont souvent écartés de plus d'un pouce. Or, les autres causes de cet